



**Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues et  
Civilisations**

**ISSN  
(E) 2958-2814  
(P) 3006-306X**

**Volume 3, Numéro 3, Juin 2025**

**Université Alassane Ouattara  
UFR Communication Milieu et Société**

***revue.akiri-uao.org***



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

**Editeur**

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

## INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

**auré HAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mirabel**  
“(RE) CUEILLIR  
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**ORCID**

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic  
Resource  
Index**  
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

**AJOL**  
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

**IPIndexing**  
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

**DRJI**

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?jid=14086>

**SJIF 2025 : 6.586**

REVUE ELECTRONIQUE

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

# AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

## Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

## Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

## **Comité de Lecture**

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,  
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara  
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou  
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville  
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,  
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny  
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

## **Comité de rédaction**

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara  
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara  
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,  
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,  
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara  
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara  
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara  
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny  
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

## Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

### Indexations internationales :

**Auré HAL :** <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mir@bel :** <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

**Sjifactor:** <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**ORCID:** <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**AJOL:** <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

**IPIndexing:** [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

**DRJI:** <https://olddrjilbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

**ISSN-L: 2958-2814**

**ISSN-P: 3006-306X**

## PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

**AKIRI** est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

## **PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI**

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

### **Structure générale de l'article :**

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

### **Présentation de l'article :**

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

**N.B.** : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

### Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :  
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.  
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.  
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

**NB** : Les articles sont la propriété de la revue.

## SOMMAIRE

## LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

## Anglais

1. **Guilty Feeling as a Catalyst of Moral Transformation in Nathaniel Hawthorne's The Scarlet Letter**  
Michel PODA & Adama Sabine MOYENGA..... 1-20  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.1>
2. **Bonne gouvernance en Afrique : une relecture de l'Egypte antique dans the resolutionaries d'Ayi Kwei Armah**  
Souleymane TUO..... 21-36  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.2>
3. **Othello and Steve Richard: An Intertextual Reading of William Shakespeare's Othello and Jonathan Coe's The Rotters' Club**  
SILUE Nannougou, SILUE Ténéna Mamadou & TUO Wandja Fatoumata ..... 37-49  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.3>

## Espagnol

4. **Las expresiones de la lesbofobia en Guinea Ecuatorial : entre prejuicios y violencias en Yo no quería ser madre (2019) de Trifonia Melibea Obono**  
D'Acise Junior NGUIMBI..... 50-59  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.4>

## Etudes germaniques

5. **Beiträge von Politik, Linguistik und Neuropsychologie in der Lernmotivation in Deutsch als Fremdsprache: Fall von der Côte d'Ivoire**  
KOUADIO N'GUESSAN NORBERT..... 60-76  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.5>

## Lettres Modernes

6. **Approche sémiotique de la communication de l'objet "émergence" face aux "microbes" en Côte d'Ivoire**  
Abdoulaye TRAORE..... 77-92  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.6>
7. **L'étude des symboles dans les chansons koulango : le cas du Palongo d'Awa Kouman**  
Kra Ferdinand KOFFI & Bi Irié Ernest TOUOUI..... 93-104  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.7>
8. **L'image de la société dans La République des slips d' Ayayi Togoata Apédo-Amah et Charles Manian**  
Dramane OUOLOU..... 105-117  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.8>

9. **Le schéma actantiel à l'épreuve des entreprises :  
analyse sémiotico-organisationnelle de Pike Place Fish**  
Koffi François KOUADIO..... 118-134  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.9>
10. **Du schéma actantiel aux passions de la souffrance et  
de la résilience dans les larmes de dieu de Macaire Etty**  
Dingny Yannick ASSOH..... 135-151  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.10>

## COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

### Sciences du langage et de la communication

11. **Analyse morphosyntaxique des constructions nominales  
en baoule-gôdê [gɔdɛ]**  
N'DRE Damanan Joachim & KOUADIO Kouassi Clauterne..... 152-167  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.11>
12. **Le yel-būndi « proverbe » moaaga :  
entre tradition orale, culture et éducation**  
Abdoul Dramane Karim COMPAORE..... 168-178  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.12>
13. **Kéïta ! L'héritage du griot ou le défi de l'éducation de l'enfant Africain**  
Yacinthe SAM..... 179-191  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.13>
14. **Communication digitale publique et formalisation des PME  
en Côte d'Ivoire : catalyseur ou simple accompagnement ?**  
Pricille SEAN ..... 192-208  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.14>

## SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

### Histoire

15. **Marginalité et transnationalisme aux espaces frontières  
du Sud du Sénégal (1946-2012)**  
Mohamed Lamine MANGA..... 209-222  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.15>
16. **L'excision dans le Tagbana sud : rituels sacrés,  
festivité et pratiques soignantes (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)**  
TOURÉ Bohantchin Anne Audrey & GBÉDIA Marc Stéphane..... 223-232  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.16>
17. **Protestantisme, coutumes et traditions dans l'ouest-volta de 1923 à 1977**  
Essai KONATÉ..... 233-251  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.17>
18. **La commune mixte de Ouagadougou à l'ère de l'électrification,  
1929-1936**  
Salam DEMBÈGA..... 252-263  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.18>

- 19. Patrimoines funéraires et initiatiques à l'épreuve de l'urbanisation et des religions chez les Sénoufo de Côte d'Ivoire : le cas des régions du Poro et de la Bagoué (XX<sup>e</sup> siècle-2012)**  
 Tininnon COULIBALY ..... 264-282  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.19>
- 20. Les Suamara de Dadieso, un noyau Asante intégré aux groupes baoulé et agni en Côte d'Ivoire (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)**  
 Kan Yannick YEBOUE..... 283-299  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.20>
- 21. Félix Houphouët-Boigny (1946-1960) : stratégies et enjeux de la construction du parti unique**  
 Kouakou Mechak N'GORAN..... 300-311  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.21>
- 22. Les funérailles d'une femme mariée à Lilgomdin (Bassem-Poessé) dans la province du Kouritenga**  
 NIKIÉMA Victor & TRAORÉ Ténihan ..... 312-327  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.22>
- 23. Le Gabon et la Francophonie dans les médiations en Afrique centrale : deux acteurs au service de la paix et de la sécurité (1990-2005)**  
 Landry Junior TADOU ..... 328-345  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.23>
- 24. Les rapports de solidarité entre les riches et les pauvres en Égypte ptolémaïque au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**  
 Nahouo Youssouf COULIBALY & Hugues Marcel BOTEMA..... 346-362  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.24>
- 25. La pédérastie en Grèce : acteurs, codes, typologies et valeurs en Grèce (Ve s. av. J.-C./ier s. apr. J.-C.)**  
 Zrihonon Linda Simone DAMENAN..... 363-377  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.25>
- 26. La gouvernance des transports collectifs conventionnels dans le processus de développement du district d'Abidjan (1960-1990)**  
 Dié Octave MANIGA & Moro Jean Martial AHORO ..... 378-390  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.26>
- 27. Les madrassas en Côte d'Ivoire : naissance et évolution de 1948 à 1993**  
 Arna KONATÉ..... 391-409  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.27>
- 28. Institutionnalisation d'un mouvement syncrétique, le cas de l'église papa nouveau**  
 Affouminou Emmanuel SIGNAUX & Eugénie OUATTARA..... 410-422  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.28>
- 29. Anthroponymie infantile dans la tradition abidji : l'exemple de Bécédi (Côte d'Ivoire) du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle**  
 KRÉ Okpobé Henriette..... 423-436  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.29>

- 30. Rôles et Problèmes des élites musulmanes dans l'espace sénégalais, (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) : l'exemple du Sénégal**  
MAMADOU MARIAME DIALLO ..... 437-454  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.30>
- 31. Les cultures maraîchères dans le développement socio-économique des femmes de Bouaké (1984-2002)**  
Kissa Gnougué OUATTARA..... 455-471  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.31>

### Géographie

- 32. Gestion des boîtes vides des pesticides utilisés et risques sanitaires sur riziculteurs de la sous-préfecture de Boundiali**  
YEO Nafolo Drissa, COULIBALY Moussa & COULIBALY Mamoutou..... 472-486  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.32>
- 33. Croissance démographique, intensification des activités agricoles et évolution du couvert forestier de la région de la Nawa (sud-ouest de la Côte d'Ivoire)**  
Hamed KOBENAN, Antoine Yapo GBOCHO & Tozan Bi ZAH ..... 487-497  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.33>
- 34. Difficile accès au foncier : une contrainte majeure à l'autonomisation économique des femmes dans la sous-préfecture de Taabo (Sud-Côte d'Ivoire)**  
Amenan Ba Inès KOFFI, Nogodji Jean YEO,  
Dhédé Paul Eric KOUAME & Arsène DJAKO ..... 498-511  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.34>
- 35. Dynamique climatique et systèmes de production agricole dans la commune de Arbollé, Burkina Faso**  
Tegwendé Habibou OUÉDRAOGO, Wendlassida OUÉDRAOGO,  
Sayouba ILBOUDO & Lucien OUÉDRAOGO ..... 512-529  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.35>
- 36. Dynamiques spatiales en milieu péri-urbain sénégalais : développement de projets d'aménagements publics et recul du foncier agricole à la périphérie Est de la ville de Kolda**  
Issa MBALLO & Aliou BALDE..... 530-546  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.36>
- 37. Évaluation de la fragmentation des bassins versants en urbanisation de Marza, Ngaoundéré, Cameroun entre 1990 et 2023**  
Lila Bibriven Reni & Deuleu Kamdem Rosine Aimee..... 547-572  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.37>

### Philosophie

- 38. L'observation scientifique complexe : entre erreur et vérité scientifique**  
N'Goran Vincent ALLA..... 573-586  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.38>

- 39. La pensée morale kantienne à l'épreuve des dilemmes médicaux contemporains : principes et perspectives éthiques**  
Yaya BAMBA..... 587-605  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.39>
- 40. Spinoza et Locke : pionniers, apôtres de la laïcité et de la tolérance**  
Assanti Olivier KOUASSI & Jean-Marc Irié Bi IRIÉ..... 606-617  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.40>
- 41. Le geste métaphysique de Nietzsche : l'exégèse de Heidegger**  
Dimitri OVENANGA-KOUMOU ..... 618-633  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.41>
- 42. La notion d'obstacle épistémologique :  
une notion ambiguë de l'épistémologie bachelardienne ?**  
Kouassi Yves Romaric GOLI..... 634-646  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.42>
- 43. Crise démocratique et quête de légitimité : l'alternative de la palabre  
comme compromis à l'africain pour un développement  
des États d'Afrique francophone**  
Agnazoulélou PITOKI..... 647-662  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.43>
- 44. La déclaration sur le droit au développement et  
la problématique de sa mise en œuvre**  
Yaovi Mathieu ACCROMBESSI..... 663-676  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.44>
- 45. L'école moderne sous l'emprise de l'idéal néolibéral :  
une analyse de CHRISTIAN LAVAL**  
BARRY Saidou..... 677-692  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.45>
- 46. Crise environnementale et entropie démocratique :  
esquisse d'une médiation politico-écologique**  
Pascal BONKOUNGOU..... 693-710  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.46>
- 47. Hospitalité universelle et intégration nationale des étrangers**  
Abdul Vassirima CISSE..... 711-722  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.47>
- 48. La télémédecine, la voie de l'émergence médicale dans le monde**  
AMANI YAO VICTORIN..... 723-739  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.48>
- 49. Engagement citoyen, démocratie et paix à la lumière de John Rawls**  
Souleymane DEMBELE, Vambé Blaise KONE & Mahamadou CISSE..... 740-753  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.49>

## Anthropologie et sociologie

- 50. Connaissances populaires des effets de l'interaction entre l'environnement et l'Homme à Dédougou au Burkina Faso**  
Mariétou ZOBO, Abdoul Galilou SAWADOGO, Abdramane BERTHE, Ardjima NABA, Athanase Wendmètè OUMSAORE, Lalla BERTHE/SANOU & Patrice TOE..... 754-767  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.50>
- 51. Analyse socio-anthropologique de la pratique de la circoncision chez les circonciseurs traditionnels sahéliens en Côte d'Ivoire : étude de cas à Abidjan et Daloa**  
Ahouansou Stanislas Sonagnon HOUNDJI..... 768-781  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.51>
- 52. Gestion isolée de la menstruation et rendement scolaire des jeunes filles à Botro (centre de la Côte d'Ivoire)**  
Affoué Edwige KOUAKOU..... 782-801  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.52>
- 53. Perceptions des mères et relations des soins dans le traitement de la malnutrition au district sanitaire de Ouahigouya (Burkina Faso)**  
Miyemba LOMPO, Koana Jacques LOMPO & Payaïssédé Salfou OUEDRAOGO..... 802-815  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.53>
- 54. Pouvoir, harcèlement sexuel et santé au travail : décryptage sociologique d'une violence normalisée**  
Lhaur-Yaigaiba Annette OUATTARA..... 816-830  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.54>
- 55. Déplacés internes et maladie vectorielle : cas de la commune rurale de Guiaro, Burkina Faso**  
Adeline Dorothée KANDO, Eulalie ZONGO, Jacqueline SOW & Patrice TOE ..... 831-846  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.55>
- 56. Orpaillage et développement communautaire en milieu rural : cas de la Sous-Préfecture de Kokumbo dans la région des lacs au Centre de la Côte d'Ivoire**  
Lassina KONE..... 847-860  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.56>
- 57. Pratiques foncières urbaines et perceptions de l'avenir du maraîchage chez les exploitants à Bouaké (Côte d'Ivoire)**  
Hyppolite Lossé VAHI, Irafiala TOURE & Marcelline Débégoun SORO..... 861-874  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.57>
- 58. Les coopératives de vivriers et de maraîchers dans l'autonomisation des femmes rurales du département de San-Pedro**  
N'zué Koffi Arsène GNA..... 875-892  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.58>

- 59. Sexe transactionnel chez les adolescentes et jeunes filles confiées :  
Quelques facteurs de vulnérabilités**  
Bi Zanhan Guy Marcel LEH..... 893-911  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.59>
- 60. Déterminants de la persistance des pratiques traditionnelles  
de sécurité sociale chez les travailleurs informels à Bouaké**  
Hermann Medard SEUH..... 912-922  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.60>
- 61. Dessins animés et vulnérabilités sociales :  
analyse des contenus de sons et d'images des émissions pour enfants**  
Paulette Mappi Dzukou ..... 923-944  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.61>
- 62. Légitimité Étatique en Côte d'Ivoire, présupposés théoriques  
selon Hagmann et Péclard**  
Cynthia Ozoua BAILLY ..... 945-962  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.62>
- 63. Acquisition foncière et conflit foncier en milieu rural ivoirien :  
cas du village de Kononfla**  
Adjoua Sandrine KOUADIO, Assemien BOUA & Adon Simon AFFESSI..... 963-977  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.63>
- 64. Leadership-féminin en contexte de crise sécuritaire au Bénin :  
le numérique comme stratégie de résilience**  
Monique Ouassa-Kouaro, Boni Florent Tasso & S. Luther Rustico Tasso..... 978-992  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.64>

## Psychologie

- 65. Autonomie décisionnelle, qualité de vie au travail et motivation  
des salariés du privé d'Abidjan**  
YAPI N'cho David & KOUAME Konan Simon..... 993-1005  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.65>
- 66. Performances scolaires, Handicap et degré d'adaptation  
psychologique des élèves déplacés internes du Burkina Faso**  
Charlotte TOÉ ép. NIGNAN, Bawala Léopold BADOLO &  
Beli Alexis NEBIE..... 1006-1021  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.66>
- 67. Adolescence, délinquance et consommation de drogues : une analyse  
des facteurs psychologiques et socio-économiques sous-jacents**  
Saiba BAKOUAN..... 1022-1038  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.67>
- 68. Épuisement des travailleurs en fin de carrière :  
étude exploratoire sur les promotionnaires à Tchaodjo-Togo**  
Amaèti SIMLIWA PITALA ..... 1039-1051  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.68>

**Science de l'éducation**

- 69. Les perceptions sociales de la question enseignante au Burkina Faso**  
Yorsaon Christophe HIEN..... 1052-1068  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.69>
- 70. Impact des technologies numériques sur la gouvernance universitaire et l'amélioration de l'éducation au Tchad : Enjeux et perspectives**  
Abraham DAGUE, Alhadji MAHAMAT, Mbaindo DJIMRABEI & Mbaïrenaye NAMBE..... 1069-1091  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.70>

**Sciences économiques**

- 71. Entente entre nouveau management public, gouvernance et leadership : vers une redéfinition du management public**  
Karima EL GHIGHAI & Noufissa EL MOUJADDIDI ..... 1092-1108  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.71>



## **Rôles et Problèmes des élites musulmanes dans l'espace sénégalais, (XIX<sup>e</sup> -XXI<sup>e</sup> siècles) : l'exemple du Sénégal**

**MAMADOU MARIAME DIALLO**

*Université Cheikh Anta Diop,*

*Dakar, Sénégal,*

*Email : [mamadial89@gmail.com](mailto:mamadial89@gmail.com)*

**Date de soumission :** 12-05-2025

**Date de publication :** 30-06-2025

**doi:** <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.30>

### **Résumé**

De nos jours, nous nous demandons de plus en plus, le rôle que les élites musulmanes jouent dans les sociétés sénégalaises en général et du Sénégal en particulier. Ainsi, cette présente étude cherche à savoir l'importance de tous les chefs religieux musulmans dans la vie quotidienne de leurs sociétés. Pour répondre à cette problématique, nous avons utilisé différentes sources, des documents imprimés, des documents d'archives et des entretiens. À cet effet, le résultat obtenu montre que les élites musulmanes sénégalaises ont participé de manière très active à la construction des édifices religieux islamiques en Sénégambie. Les élites musulmanes sénégalaises ont participé de manière très active à la construction des édifices religieux islamiques en Sénégambie. D'importantes écoles coraniques, zawiyas et mosquées ont été réalisées par les descendants des marabouts fondateurs des confréries. De ce fait, il est important de montrer leur rôle de donateur, de rassembleur, de médiateur et d'acteur de la paix. Ces élites musulmanes ont lutté par des moyens très pacifiques pour l'expansion de l'Islam. Les élites musulmanes, surtout les chefs de confréries ont tous participé au processus d'islamisation de la Sénégambie. La première génération d'élite musulmane a joué un rôle important à l'introduction de l'Islam en Sénégambie. La seconde génération a essayé de consolider l'Islam sous une stratégie pacifique, axée surtout sur l'éducation islamique. Cependant, des problèmes sont très fréquents dans les foyers islamiques sénégalais, surtout en zone rurale.

**Mots clés :** Élités musulmanes, Islam, Marabout, confrérie

## **Roles and problems of muslim elites in the Senegambia region (20<sup>th</sup>-21<sup>st</sup> Century): the Example of Senegal**

### **Abstract**

Nowadays, we are increasingly wondering about the role that Muslim elites play in Senegambia societies in general and Senegal in particular. Thus, this study seeks to know the importance of all Muslim religious leaders in the daily life of their societies. To answer this question, we used different sources, printed documents, archival documents and interviews. To this end, the result obtained shows that Senegambia Muslim elites participated very actively in Islamic religious buildings in Senegambia. Senegambia's Muslim elites actively participated in the construction of religious buildings in Senegambia. Important Koranic schools, zawiyas and mosques were built by the descendants of the marabouts who founded the brotherhoods. Therefore, it is important to show their roles as donors, unifiers, mediators and peacemakers. These Muslim elites fought through very peaceful means of the expansion of Islam. Muslim elites, especially the leaders of brotherhoods, all participated in the process of



Islamization of Senegambia. The first generation of Muslim elite played an important role in the introduction of Islam in Senegambia. The second generation tried to consolidate Islam under a peaceful strategy, focused mainly on Islamic education. However, problems are common in Islamic centers in Senegambia, especially in rural areas.

**Keywords:** Muslim elites, Islam, marabout, brotherhood

## **Introduction**

Les élites musulmanes sénégalaises jouent des fonctions majeures dans la vie quotidienne des populations. Toutefois, elles ont de sérieux problèmes dans l'exécution de leurs tâches. Les élites musulmanes, participent aussi à l'éducation et à la formation dans la vie religieuse islamique. Elles participent au rayonnement de l'Islam, en construisant des écoles coraniques, des centres d'enseignement islamiques et des mosquées dans leurs zones respectives. Elles sont les représentantes de la religion musulmane. Par conséquent, elles jouent en ce sens, un rôle de gardien de l'Islam en toute circonstance et occasion. Quand l'Islam est attaqué, elles se lèvent pour le défendre et elles apportent aussi des explications pour éviter certaines confusions. En Sénégambie et au Sénégal en particulier, les marabouts jouent également un rôle déterminant dans la vie sociale et économique.

Ainsi, cette étude cherche à savoir : Quel rôles jouent les élites en Sénégambie en général et au Sénégal en particulier ? Quelle place occupent-elles dans la vie quotidienne des populations ? Quelles difficultés rencontrent-elles dans l'exécution de leurs fonctions ? Quel danger risqueraient-elles dans leurs prises de positions ?

Alors, pour répondre à cette problématique, nous dégageons les hypothèses suivantes : Si l'islamisation du Sénégal a été facilitée par l'enseignement islamique, donc les élites musulmanes avaient joué un rôle important. Si l'islam reste toujours très dynamique et représente 95% de musulmans au Sénégal, c'est parce que les chefs religieux ont participé de manière très active à l'expansion et à la consolidation de l'Islam dans cet espace. Si les élites musulmanes sont très respectées au Sénégal, c'est parce qu'elles occupent une place importante dans la vie quotidienne des populations. Si les élites musulmanes ont des problèmes dans leurs prises de positions, nous pouvons dire que c'est à cause de leurs problèmes internes.

Ainsi, pour vérifier ces hypothèses, nous allons utiliser une approche qualitative, axée sur l'analyse documentaire. Par conséquent, plusieurs sources sont explorées pour la vérification des hypothèses. Les sources utilisées dans le cadre de cette recherche, sont entre autres : les sources orales, les documents imprimés, les documents manuscrits, les documents d'archives et des documents iconographiques. L'exploration des sources orales s'effectuent à travers des enquêtes, traitées sous la base des entretiens semi-directs. La recherche documentaire

s'effectue quant à elle, à l'aide des documents exploités au niveau des bibliothèques universitaires, aux archives nationales du Sénégal et des documents de presse écrite. L'étude se donne comme objectif principal, de faire une analyse approfondie sur l'importance des chefs religieux musulmans en Sénégal d'une manière générale et au Sénégal en particulier. En plus, cette recherche, met l'accent aussi sur les problèmes des élites musulmanes. Alors, l'analyse tourne autour de trois parties. La première partie traite la fonction religieuse des élites musulmanes. La deuxième partie la place des élites musulmanes pour le développement économique et social du Sénégal. Concernant la troisième partie, elle s'ouvre sur les problèmes internes des chefs religieux en Sénégal.

### **1. La fonction religieuse des élites musulmanes**

Après la défaite de premières élites musulmanes face à l'autorité coloniale, d'autres chefs musulmans ont émergé, mais avec une méthode d'islamisation différentes. C'est ainsi que ces marabouts initièrent des méthodes pacifiques et des idéologies, caractérisées par la création d'écoles coraniques, des zawiya et des mosquées. Dans l'espace sénégalais de grandes mosquées sont construites à des fins d'éducation et de formation islamiques. Chacun des grands marabouts, chefs de confrérie, a construit au moins une mosquée pouvant accueillir des centaines de fidèles musulmans. Dans le *Kajoor* mais aussi à Saint-Louis et dans le *Fuuta, El haaj Maalik Si* de Tiwawaan peut être cité en exemple. Malgré d'importants moyens que les autorités coloniales ont déployés pour développer l'enseignement du français, il a pu les concurrencer au plan éducatif, en ouvrant plusieurs écoles coraniques dans cette région.

#### **Alhadji Malickh Sy ( 1855-1922)**



*Source: A. N. S<sup>1</sup>*

Il en est de même de *Seex Ahmadou Bamba Mbacké*, le fondateur du Mouridisme et de tous les autres chefs de confréries qui édifièrent aussi d'imposants foyers et édifices consacrés à la propagation pacifique de l'islam soufi

---

<sup>1</sup> A. N. S. A, Archives Nationales du Sénégal

*Seex Ahmadou MBAMBA MBACKE*



*Source: A.N.S.*

Les guides religieux actuels portent le même projet, celui de continuer l'œuvre des guides fondateurs. Ils sont très actifs dans la construction des édifices religieux, mais ils constituent de véritables directeurs de conscience et défenseurs de l'Islam et de la communauté musulmane. Par exemple, au Sénégal, lorsque le Professeur Oumar Sankaré a publié son ouvrage sur le *Coran et la culture grecque*, beaucoup d'élites musulmanes se sont levées pour manifester leur mécontentement. Car, l'auteur en écrivant dans son ouvrage que le prophète Muhammad (PSL) « n'est pas illettré et que le Coran contient des fautes », des élites musulmanes comme professeur Khadim Mbacké, et Oustaze Aliou Sall, tous islamologues, n'ont pas tardé à réagir. Toutes leurs réactions tenaient à dire que le Professeur Sankaré s'est lourdement trompé et a commis de graves erreurs qu'il regrettera durant toute sa vie (A. Sall, 2014 : 5).

Par ailleurs, l'attaque de Charlie hebdo, mercredi 7 janvier 2015, en France, avait suscité beaucoup de réactions des musulmans en général et des élites musulmanes sénégalaises en particulier, (Journal Le Soleil, vendredi 9 janvier 2015). Cependant, nous avons constaté qu'après cette attaque, la réaction des élites musulmanes, n'étaient pas la même. Les unes étaient contre et avaient beaucoup de réserve sur cette attaque et d'autres étaient pour. Pour ceux qui étaient pour, avançaient l'idée selon laquelle, le fait de caricaturer le prophète de Mouhammad (PSL), constitue également une attaque contre l'Islam, ce qui est inacceptable et impardonnable, et que tout bon musulman doit condamner. D'ailleurs, selon Sambou Biagui, l'initiateur du Rassemblement Anti-charlie Hebdo : « C'est un devoir moral et religieux pour tout musulman de défendre le prophète Mouhammad (PSL) quant-il est attaqué », (Journal, L'Observateur, 25/ 2015 : 7).



Par contre, d'autres musulmans voyaient autrement cette affaire. Ils pensaient que l'Islam est pris dans cette attaque comme prétexte pour régler d'autres fins politiques et socioéconomiques. Ils sont restés très indignés contre cette attaque et soutenaient la thèse selon laquelle, l'Islam est une religion de paix et n'a absolument aucun lien avec le terrorisme. Selon Seirigne Abdoulaye Cissé :

En ces périodes, le monde est secoué par un mouvement des individus, soi-disant investis d'une mission d'islamisation pour terroriser le monde, embrouiller les esprits et dévier les consciences. Alors, il est du devoir des guides religieux éclairés de recadrer le débat et de montrer la voie à suivre. (Journal Le soleil 24 avril 2015 : 11).

L'Islam est une religion de paix et de tolérance par excellence, qui prône des relations paisibles au sein de la société. En Islam, à l'origine, le *Jihaad* avait pour but d'éduquer le musulman et non de l'entraîner vers la voie de la violence. Le fanatisme et le terrorisme sont en porte-à-faux avec les valeurs islamiques et l'enseignement du Coran. Dans le même ordre d'idées que Maktar Kébé, membre du Rassemblement islamique du Sénégal, soutient que « Le radicalisme n'est pas préconisé par l'Islam, il n'y a pas de conflit pour la cause islamique », (Journal, Le Soleil du lundi 2 février 2015 :8) mais ce sont des gens mal intentionnés qui cherchent des privilèges sur le dos de l'Islam, en semant la terreur partout dans le monde. En somme, les héritiers des marabouts ont participé de manière très active à la construction des édifices religieux islamiques en Sénégal. D'importantes écoles coraniques, zawiya et mosquées ont été réalisées par les descendants des marabouts fondateurs des confréries. Par ailleurs, il est aussi important de montrer leur rôle de donateur, de rassembleur, de médiateur et d'acteur de la paix.

## **2. Fonction socioéconomique des élites musulmanes**

Il est de tradition, en Sénégal et surtout au Sénégal, que les chefs de confrérie, interviennent pour la préservation de la paix. Ils jouent un rôle important dans la prévention et la gestion de crises et de conflits dans le pays et dans la sous-région. Celui qui fut le plus connu comme un rassembleur, fut le calife général des *Tijaan*, *Sëriñ* Abdoul Aziz Sy. Sa bonne communication pour la paix sociale et son esprit d'unificateur lui ont permis d'être le plus écouté au Sénégal. Il fut un grand unificateur des confréries sénégalaises en rendant visite aux chefs de confréries des *Murid* des *Layeen* et *Qadiriya*. *Sëriñ* Abdul Aziz disait :

Si tu serres la main à quelqu'un et qu'il te demande ton appartenance confrérique, tu peux la retirer ; sache que Satan est déjà là et s'est interposé entre vous. Au nom de Dieu, si Dieu me demandait de mettre fin à mes jours pour que la paix règne au Sénégal, moi Abdoul Aziz, je répondrai oui, (O. Diaw, 2015 : 5).



Il a activement participé à la résolution des conflits tels que celui opposant le Sénégal et la Mauritanie en 1988 ; entre la Guinée Bissau et le Sénégal, sans parler de son intervention dans le conflit de la *Kaasamaas* et entre politiciens sénégalais (El Ibrahima Thiam, 2010).

Soucieux de voir enfin une *Kaasamaas* pacifiée, tout son enseignement se reposait sur la paix et le développement économique et social au Sénégal. Il savait concilier des personnes quand elles sont en conflit et leur faisait revenir à des meilleurs sentiments. Dans tous les pays de la Sénégalie, l'intervention des marabouts dans la prévention et la résolution des conflits sociopolitiques, donne le plus souvent des résultats positifs. C'est dans le même sens que l'actuel khalif général des murid *Sëriñ* Muntaxaa Bassirou Mbacké a profité de l'inauguration de la mosquée *Masaalikul Jinaan*, pour faire réconcilier le Président Abdoulaye Wade et le Président Macky Sall, après sept ans de conflit (A. Diouf, 2019 : 7). À notre avis, c'est cette vie religieuse pacifique des confréries qui a fait que le dialogue islamo-chrétien reste très solide dans ces pays sénégalais. D'ailleurs, quand il y a un problème entre les fidèles de ces deux religions, les élites musulmanes et chrétiennes se précipitent pour lancer des messages de paix.

En outre, les imams des mosquées constituent parmi les plus occupés des élites musulmanes à causes des diverses fonctions qu'ils occupent dans la vie sociale des musulmans. Ce sont eux qui doivent diriger les prières, des baptêmes, des cérémonies religieuses et sceller les mariages. Ils occupent un rôle central dans la vie quotidienne des populations. Selon Boubacar Barry, dans le royaume du waalo, le rôle social joué par les marabouts avait fini par prendre une dimension importante, la plupart d'entre eux, présidaient les cérémonies de baptême, de mariage et de funérailles, (B. Barry, 1985 : 56). Les élites musulmanes jouent également un rôle prépondérant et occupent une place importante dans les sociétés islamiques sénégalaises d'aujourd'hui. Leur maîtrise de la langue arabe leur a permis d'acquérir des connaissances islamiques et de jouer des fonctions d'interprètes, de juges et d'intermédiaires. Ils interviennent le plus souvent dans des conflits liés à des questions de droit islamique de divorce, d'héritage et l'occupation des fonctions religieuses comme l'imamat.

D'un autre côté, les intellectuels formés dans les pays arabes, à leur retour, s'investissent surtout dans l'enseignement privé arabo-islamique. La modernisation de l'éducation arabo-islamique en Sénégalie a certes été entamée par les colonisateurs ; mais, elle est surtout accélérée dans tous les pays sénégalais par ces lettrés formés dans les pays arabes. L'enseignement de la langue arabe qui était jusque-là marginalisé dans ces pays, commence à occuper une place importante dans l'éducation de base, grâce à l'action de ces intellectuels non europhones (H. Dia, 2015 : 10).



En effet, les élites musulmanes comme les Imam jouent un rôle important dans la vie quotidienne des populations musulmanes. En milieu islamique sénégalais, toutes les prières, les mariages coutumiers, les baptêmes et funérailles, sont présidés par les élites musulmanes. Les Imams et marabouts s'activent dans la prévention et la résolution des conflits interethniques. Ces élites musulmanes assurent le bon fonctionnement du « droit musulman » en Sénégal. C'est la raison pour laquelle dans les communautés musulmanes d'obédience confrérique de cette zone, il est rare de trouver une famille sans marabout. L'islam est au centre des préoccupations sociétales. Il existe de très bonnes relations entre les marabouts et les fidèles musulmans, mais surtout, entre le marabout et son disciple. En Sénégal, le rôle du Cheikh ou marabout est fondamental, en toute circonstance. C'est dans le même ordre d'idée que Christian Coulon a écrit :

Les talibés, ceux-ci sont surtout attachés à la personne du cheikh ou marabout qui a la mission de leur montrer la « voie ». Cette présence du « guide » est très typique de l'Islam soufi. C'est le cheikh qui doit prendre en charge le disciple afin de le faire progresser vers le stade suprême de la perfection, (C. Coulon, 1981: 132).

Nous pouvons nous poser même, la question de savoir ce que seraient devenus tous ces disciples sans l'implication du marabout dans leur vie religieuse. Car, il participe beaucoup au perfectionnement de leur degré de connaissances islamiques. De surcroît, il donne des conseils d'ordre social et économique. Le marabout a la lourde responsabilité de montrer à son disciple, le chemin du paradis, de l'éduquer et de l'encadrer dans les affaires religieuses.

Son importance au plan social, se manifeste par le fait qu'il est le stabilisateur, le régulateur et le mobilisateur dans le milieu où il exerce son pouvoir religieux et temporel. En Sénégal, les marabouts constituent au plan social de véritables soutiens des familles à revenu faible. Ils sont sollicités en toute circonstance et sont omniprésents dans les affaires socioreligieuses des populations musulmanes.

Dans presque tout l'espace sénégalais, chaque localité a son propre marabout. Selon Abdérahmane Berte : « La place du marabout dans la société ouest-africaine se mesure au prestige dont il jouit. Quant aux causes profondes de ce prestige, il faut les rechercher (...), du Noir et dans la haute idée qu'il a du marabout », cité par (A. Baldé, 2009 : 21).

De nos jours, les élites musulmanes occupent plusieurs fonctions dans leurs pays respectifs. Elles donnent le plus souvent des conseils aux politiciens et gouvernants. En politique, elles défendent l'intérêt de leurs cités religieuses. Elles sont des intermédiaires entre pouvoir politique et leurs adeptes. S'il s'agit de voter une loi concernant la communauté musulmane,



les élites musulmanes sont sommées de donner leurs avis sur le vote des lois comme le code de la famille, sur le planning familial ou sur l'avortement.

Au plan socio-économique, les élites musulmanes sénégalaises, constituent de véritables acteurs de développement. En Sénégal, le secteur informel est dominé par des élites musulmanes et leurs disciples. L'économie locale est gérée, en grande partie par ces personnalités musulmanes. En effet, l'activité économique des élites musulmanes sénégalaises se base surtout sur l'agriculture et le commerce. Ayant une certaine facilité pour l'accès à la terre, certains chefs religieux s'investissent beaucoup dans l'agriculture. La majeure partie des marabouts sénégalais sont réputés être de grands agriculteurs. Ils participent aussi à la création des réseaux de commerce gérés en grande partie par leurs disciples. Sous ce rapport, ils se révèlent de véritables acteurs de développement économique et social. Leur bonne relation avec les autorités administratives, politiques et les bailleurs de fonds internes comme externes, font qu'ils obtiennent facilement d'importants projets. De plus, les marabouts sont le plus souvent entourés d'intellectuels de haut niveau, qui maîtrisent toutes les questions liées au développement. Ils ont parfois même, des enfants qui travaillent dans l'administration ou dans le secteur privé, capables d'apporter des projets de développement économique et social. C'est grâce à ces projets que les marabouts parviennent à développer leurs activités agricoles et commerciales. C'est la raison pour laquelle, ces personnalités religieuses participent à régler certaines questions de développement comme l'emploi des jeunes et l'augmentation de la productivité agricole dans leurs localités. C'est aussi grâce à ces opportunités économiques, que les marabouts arrivent à répondre favorablement aux multiples sollicitations des familles à faibles revenus. Ainsi, les salles d'audiences des grands marabouts ne désespèrent de personnes venues pour la plupart du cas, solliciter des prières mais aussi leur aide. En guise d'exemples nous pouvons citer Ceerno Daara CISSE de Sarré et Thierno Abdourahamane BARRY de Boghal.

*Ceerno Daara CISSE* est né vers 1918 à *Ceweel* dans le Canton de Tankon<sup>2</sup>. Selon ses fils, leurs ancêtres sont originaires du *Fuuta Tooro*, dans un village appelé Dimar. Ils soutiennent qu'en venant ils sont passés par le Saalum. C'est après une longue cohabitation avec les *Mandeng* en Gambie que leur nom de famille SY devint CISSE.

---

<sup>2</sup> Entretien avec la famille de Seirigne Daara Cissé, sous la direction de son fils Thierno Amadou Tijanne et de Thierno Baba Cissé, le 27 -12-2015 à Sarré Ibrahima Cissé.

### Cerno Seriñ daara Ciise



*Source : Photo d'archive de la famille dudit marabout*

Après avoir traversé la Gambie, leur grand-père Alpha Lamine s'installa à Tankon chez son frère Amath Kiffa. Au bout de quelques décennies, il créa le village de *Ceweel*, mais après la mort d'Alpha Lamine, son fils Ibrahima CISSE et avec le problème de la traite des esclaves dans cet espace, quitta ce lieu pour aller s'installer à *Foroya* en Gambie. C'est ici que débuta l'itinéraire coranique de Daara CISSE de son vrai nom Hamath CISSE. Accompagné de son père Ibrahima Cissé, il débuta ses études coraniques chez Thierno Birane Diallo. Il alliait ses études et activités commerciales. Il a eu le wird de la *Tijaanyya* chez *Cerno Baaba Jallo* de Ñomi en Gambie. Après avoir créé successivement les villages de Sutukun, de Suluko en Gambie, ils décidèrent de venir créer le village de Sarré Ibrahima Cisse. Après la disparition de son père, Daara Cisse décida d'aller poursuivre ses études coraniques au Maroc à Fez. A cause des conditions climatiques qu'il n'a pu supporter, il revient en Mauritanie dans un foyer coranique de Khaihaidy, chez Amadou Néné. Après un séjour de quatre ans en Mauritanie, il revient à Sarré Ibrahima et créa son propre foyer coranique pour devenir calife général de la Tijanyya dans le Kabada. Il a beaucoup contribué à la propagation du wird *Tijaan* dans cette zone. Fin stratège, il n'hésitait pas à donner ses filles en mariage à ses meilleurs talibés. Il était considéré dans le Kabada comme un homme pieux et vertueux, un véritable modèle.

À chaque fois qu'il était présent, c'est lui qui dirigeait les cérémonies religieuses dans ce secteur. Il entretenait de très bonnes relations avec tous les fidèles musulmans se référant toujours aux enseignements du Coran et à la Sunna du prophète Muhammad (PSL). Le statut d'Elhadj, sa connaissance de l'arabe, ses séjours dans les institutions coraniques du Maroc et de la Mauritanie confèrent à Daara Cissé un rayonnement personnel qui fait de lui le magistrat le plus respecté et le plus influent du Kabada. Les populations le vénèrent et consacrent chaque année une journée pour cultiver son Champ. Très écouté, *Seriñ* Daara Cissé était le principal médiateur en cas de différends et de conflits dans cette zone. Ayant consacré toute sa vie à l'enseignement islamique et au travail, il était également le premier agriculteur de la zone de

Kabada. À travers son foyer coranique, *Sëriñ* Daara Cissé répand largement l’Islam dans cette région. Cette stratégie de propagation de l’Islam engendra un métissage interreligieux entre Pël, Joola, Manjak originaires des familles de religions traditionnelles et les filles des familles maraboutiques. Cette proximité a aussi donné naissance à un solide métissage interethnique lesdites populations. Toutefois, le marabout de Boghal, Ceerno Abdurahmane Barry, s’active aussi dans le même sens. Il est parmi les hommes religieux les plus distingués et les plus influents de la zone de Kabada. Il est un guide religieux un grand poète et savant de l’Islam. Son père est originaire du *Fuuta Jallon* et sa mère est sénégalaise. D’après son interprète, Imam Malick Wilane, Ceerno Abdurahmane Barry a été envoyé très tôt à l’école coranique par son grand-père<sup>3</sup>. Il a débuté tout d’abord ses études coraniques à Sarré Ndiaga tout près de Boghal, ensuite en Gambie à Sarré Samboye chez *Elhadji Tam Sall*. Mais, au bout de quelques temps, il décida de poursuivre ses études à Saint-Louis du Sénégal chez Thierno Ndiaye Doucké et ne revient à Boghal qu’en 1983.

C’est à partir de cette période qu’il commença à créer des foyers coraniques un peu partout en *Kasamaas*

*Ceerno Abdurahmane BARRY (Boghal)*



*Source : Photo d’archive de la famille dudit marabout*

La stratégie d’Abdurahmane Barry se révéla très efficace pour la propagation et la consolidation de la foi islamique. Elle consiste tout d’abord à mettre l’accent sur l’enseignement ; et c’est la raison pour laquelle il a mis en place beaucoup d’écoles coraniques. Par exemple à Riyal sous la direction de son grand talibé Kéba Sall ; une à *Daaru Baydane* dirigée par son talibé *Ibrahima Jàallo* ; une autre en moyenne Casamance à Nayloune Marama dirigée par Mamadou Sall. *Sëriñ* Abdurahmane Barry a aussi créé deux écoles : l’une au Sénégal oriental, dans la région de Tamba et l’autre en haute Casamance à Kougkandé, à chaque fois sous la direction de ses grands talibés. Pour lui, la création des foyers et des villages musulmans participe de manière active à la diffusion de l’Islam.

---

<sup>3</sup> Entretien avec Imam Malick wilane, interprète porte-parole de Thierno Abdourahmane Barry, le 20 -12-2015 à Boghal



Il allie création de foyers coraniques et mise en place de villages musulmans, telle est la stratégie qui a permis l'élargissement et la multiplication de foyers islamiques en *Kasamaas*. Au Kabada, il n'y a pas eu une conversion forcée à la religion musulmane. La stratégie pacifique constitue dans cet espace le principal moyen d'expansion de l'Islam.

Au plan social, Ceerno Abdourahamane Barry est un acteur de paix, de solidarité et de tolérance. Dans sa cité religieuse comme partout ailleurs, il soutient toutes les familles religieuses. Sa philosophie se base sur l'enseignement du Coran et la morale islamique. Dans ses foyers coraniques, le maître coranique doit enseigner et former les *talibés* sur tous les aspects de la vie en mettant surtout l'accent sur la connaissance de l'Islam, sur la Sunna du Prophète Muhammad (PSL) et sur le culte du travail bien fait.

Il a très tôt compris que l'éducation est la base de tout développement durable. C'est pour cela qu'il a mis en place plusieurs écoles coraniques et a aussi demandé au gouvernement de créer des écoles françaises dans sa cité religieuse. Considérant que toute éducation est importante, il encourageait les populations musulmanes de cette zone à investir sur l'éducation de leurs enfants. Les bienfaits de Ceerno Abdourahamane Barry sont énormes. Il a pu faire sortir les populations de cette zone des ténèbres de l'ignorance où elles étaient tenues depuis des années. Il les a aussi fait sortir dans l'extrême pauvreté.

En outre, au plan économique, il est sans doute le principal acteur de développement de la zone de Kabada. Il est à la fois cultivateur, éleveur et pisciculteur. Pour l'agriculture, il a compris que sans la maîtrise de l'eau et du foncier, il est impossible d'avoir un bon rendement agricole. C'est ainsi, qu'il a pu aménager trois bassins de rétention pour permettre aux populations de Boghal de participer au développement économique de la cité religieuse. Il a également mis à leur disposition des motoculteurs et des moulins.

En ce sens, le marabout de Boghal qui préconise la protection de l'environnement est un personnage de premier plan engagé dans tous les aspects de la vie des populations de ce secteur. Au-delà de son titre d'élite musulmane de cette zone, il est le véritable acteur de développement. Il sait combiner l'aspect spirituel à celui du développement socioéconomique. Il participe également à la propagation de la Tijanyya aussi bien dans sa localité qu'ailleurs.

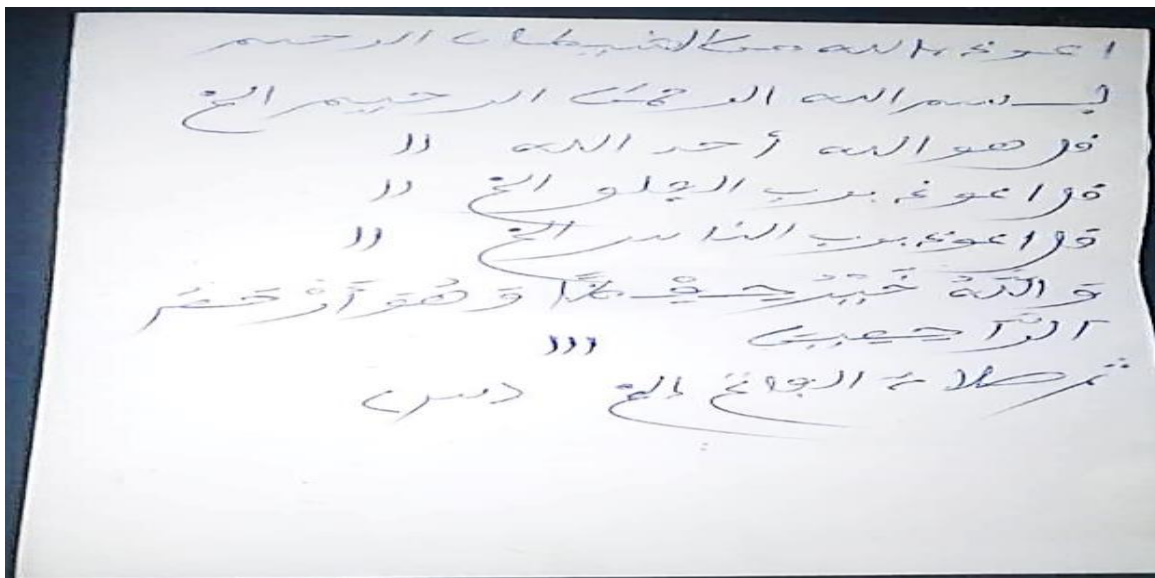
En somme, les deux grandes figures musulmanes actuelles de la zone de Kabada ont contribué de manière efficace à la diffusion de la religion musulmane dans cet espace. Elles ont lutté par des moyens très pacifiques pour l'expansion de l'Islam. Sur le plan politique aussi, elles ont joué un rôle pondérant. Elles participent à la gestion de leur cité et au désenclavement de leurs

localités sur le plan économique, politique et religieux. Elles sont les portes paroles des familles musulmanes de leurs zones respectives.

Toutefois, les marabouts-enseignants, ouztaz, imams et chefs de confrérie jouent un rôle important au plan religieux, car ils participent à la transmission des connaissances islamiques et à la formation des musulmans. Ils sont très actifs dans la construction d'édifices religieux et constituent en même temps de véritables acteurs de paix. En toute circonstance et à tout moment, leur discours est prépondérant.

Au plan social, les marabouts sont au premier rang ; ils sont très écoutés par les fidèles musulmans. En cas de maladie grave, d'épidémie, de pandémie ou de catastrophe naturelle, ils dictent aux populations la conduite à tenir se protéger contre ces fléaux. Ce sont eux, les véritables leaders d'opinion et principaux directeurs de conscience. Sous ce rapport, ils participent de manière efficace à la mobilisation et à la sensibilisation. Cela ne date d'ailleurs pas d'aujourd'hui et les élites du Kabada ne sont pas les premiers à jouer ce rôle. Lorsque la peste fut déclarée à Saint-Louis, rappelons qu'à l'époque Elhaaj Malick Sy fut parmi les premiers marabouts à sensibiliser les populations pour une éventuelle vaccination contre la peste. La crise actuelle de la Covid 19 ne fait pas exception. Le document manuscrit ci-dessous, est une prière que le marabout du foyer coranique de Sarré Ibrahima Cissé, dans la zone de Kabada, recommandé aux populations en guise de protection contre ladite pandémie.

**Photo n° 1 : directive proposée du marabout, pour se protéger du Coronavirus**



*Source : photo prise par Mamoudou Coly, à Sarré Ibrahima Cissé.*

Ces prières jouent un rôle important, car elles permettent d'atténuer l'inquiétude des populations. Cependant, il est important de savoir que ce soutien moral qu'offrent les marabouts, date depuis l'introduction de l'Islam en Sénégambie avec l'ouverture des premières



écoles coraniques. Cependant, les marabouts-secrétaires, conseillers et écrivains sont aussi importants que ceux énumérés ci-dessus. Par conséquent, il serait important d'étudier leur impact dans la vie socioreligieuse et sociopolitique des musulmans de la Sénégambie.

De nos jours, l'implication de certains marabouts dans les affaires politiques constitue une actualité et un débat dans tous les pays de la Sénégambie. Mais, à notre avis ces marabouts n'ont pas le même statut que les marabouts traditionnels. Et, la perception et la conception que les musulmans ont, pour celui qui doit être considéré comme marabout, excluent ces marabouts politiques. Car, dans l'univers traditionnel islamique sénégambien, un marabout ne doit pas s'intéresser à la politique politicienne. Ces marabouts politiques, sont des intellectuels musulmans arabophones de haut niveau, qui ont les mêmes ambitions que les intellectuels formés dans les écoles occidentales, celles d'occuper des fonctions politiques et administratives. D'après certains de nos informateurs, le statut du marabout traditionnel est incompatible avec la vie politique. Selon Joanne Chehami certains marabouts traditionnels ont fait le choix délibéré d'ajouter à leur fonction religieuse de chefs de communautés musulmanes des compétences politiques ; ce que les vrais marabouts soufis détestent parce que contraire au principe du soufisme. Les marabouts soufis veulent le détachement complet du monde temporel au profit du monde spirituel, (*J. Chehami, 2013*).

Par ailleurs, les conseils fournis par les marabouts aux chefs d'Etats sénégambiens apportent un intérêt capital et facilitent la gouvernance dans ces pays. Certains chefs d'Etats, avant de soumettre une décision ou un projet de loi à leurs assemblées nationales, consultent d'abord les chefs de confréries et demandent leurs avis. En ce sens, le Sénégal, constitue une illustration parfaite de cette façon de faire. C'est ainsi qu'avant l'annonce de sa décision d'envoyer des soldats en Arabie Saoudite, le chef de l'exécutif sénégalais, par le biais de son ministre de l'intérieur a consulté les dirigeants des principales confréries du Sénégal (Journal, Le Quotidien, vendredi 8 mai 2015). Élités religieuses, en l'occurrence musulmanes et élites gouvernementales ont toujours d'un commun accord géré les affaires publiques. Depuis l'époque des royaumes jusqu'aux régimes présidentiels actuels, les marabouts ont toujours occupé une place importante dans l'exécution des politiques publiques en Sénégambie. Les élites politiques respectent beaucoup les conseils des marabouts. Au total, les élites musulmanes, surtout chefs de confrérie, occupent aujourd'hui une place de premier plan dans la politique publique de leurs pays. Le chef de confrérie est considéré comme le représentant légitime d'un nombre important de citoyens. Donc, son approbation sur certaines décisions du gouvernement a une importance capitale. En sens Christian Coulon écrit : « En fait, le marabout



n'est pas seulement un guide spirituel, mais aussi un maître intervenant à tous les moments et dans tous les aspects de la vie quotidienne », (C. Coulon, 1981 : 132).

Il nous semble aussi important d'évoquer le rôle que les élites musulmanes féminines ont joué dans le processus d'islamisation des sociétés sénégalaises. Car, il est apparu dans notre étude que les élites musulmanes féminines n'occupent pas des fonctions publiques dans l'espace sénégalais. Nous comptons peu de femmes aptes à remplir la fonction. C'est la raison pour laquelle, cette élite féminine n'apparaît pas beaucoup dans cette analyse. Toutefois, de la période coloniale à nos jours, le nombre des femmes, maîtresse d'écoles coraniques est en augmentation. Avec le développement des écoles franco-arabes dans les pays sénégalais, nous assistons à une légère augmentation du niveau d'éducation islamique des femmes. Certaines d'entre elles sont instruites et peuvent valablement assumer la fonction d'enseignantes. En somme, les élites musulmanes sénégalaises occupent depuis longtemps des fonctions importantes dans la vie quotidienne des populations musulmanes. Qu'elles soient simple marabout, chefs de confrérie, secrétaire, *ouztazes* ou chérifs, ont tous participé au processus d'islamisation de la Sénégal. Leur rôle est fondamental dans la vie quotidienne des populations musulmanes. La première génération d'élite musulmane a beaucoup participé à l'introduction et la propagation de l'Islam en Sénégal. La seconde génération dite collaboratrice, a essayé de consolider l'Islam sous une stratégie pacifiques, axée surtout sur l'éducation islamique. L'actuelle génération, dominée surtout par des marabouts confrériques est très dynamique. Elle articule sa stratégie d'islamisation sur des regroupements confrériques ou associatifs, tout en s'activant dans la mise en place d'importants centres culturels, éducatifs ainsi que dans la construction de mosquées de renommée internationale. De nos jours, nous assistons à une vie religieuse très animée dans les pays de la Sénégal. Elle se manifeste surtout par des cérémonies religieuses, comme le *Maouloud*, les *Ziarras* et des *Dahiras*. Ces événements religieux, constituent de véritables lieux d'éducation, de mobilisation et de sensibilisation. Les fidèles musulmans y apprennent beaucoup de choses sur la religion musulmane. Certains musulmans profitent au cours de ces rencontres religieuses, pour améliorer leur niveau de compréhension des principes islamiques. Au-delà de l'apport éducatif, ces cérémonies religieuses contribuent de manière significative au développement économique des pays concernés. Au Sénégal par exemple, il a été démontré que le *Magal de Tuubaa*, pour ne citer que cet événement, apporte annuellement à l'Etat du Sénégal des centaines de milliards de FCFA. Il n'en demeure pas moins que pour beaucoup de personnes, les regroupements religieux occasionnent d'énormes gaspillages.



En tout cas, dans l'espace sénégalais un nombre important d'événements religieux est organisé par des élites musulmanes, tout au long de l'année. Par ailleurs, on constate depuis quelques décennies l'émergence d'une nouvelle élite musulmane, dite réformatrice, qui joue un rôle majeur pour la transformation de la culture islamique traditionnelle africaine en une culture islamique moderne tournée vers des pays arabes. Après avoir passé en revue les principales fonctions que les élites musulmanes autochtones et étrangères occupent en Sénégal, il convient d'étudier les problèmes qu'elles rencontrent dans l'exécution desdites fonctions. Et aussi de donner des exemples de certains problèmes liés à leur rapport entre elles ou au contexte sociopolitique dans cet espace.

### **3. Problèmes des élites musulmanes**

Depuis le début des mouvements de prosélytisme en Sénégal, les élites musulmanes ont toujours été confrontées à des difficultés d'ordre politique, social et économique, dans l'exécution de leurs activités. Tout au long de cette période, nous avons remarqué de fortes concurrences et rivalités entre les chefs religieux. Les incidents entre *talibé* (disciples) d'une confrérie ou d'une association religieuse concurrente sont assez fréquents dans les foyers religieux islamiques sénégalais ; ce qui ne constitue toutefois pas un problème majeur. Jusqu'à présent, les principaux chefs entretiennent de très bonnes relations. Le plus grand danger serait sans doute, que ces derniers entrent en conflit ; ce qui est très rare en Sénégal. Le problème foncier est très fréquent dans les foyers islamiques sénégalais, surtout en zone rurale. Les rivalités entre élites musulmanes constituent aussi des difficultés au sein des sociétés islamiques de la Sénégal. En effet, certaines élites musulmanes, comme les Chérifs, la question de légitimité pose un véritable problème entre eux et débouche le plus souvent sur des rivalités et des querelles intestines.

Pendant la période coloniale, il y'avait le plus souvent de désaccords entre marabouts de même localité. Sous le pouvoir colonial, un tel phénomène s'amplifie. Le principal facteur découlait du fait que chacun voulait être le responsable suprême dans sa région ; ce qui constituait le principal désaccord. Plusieurs villages ont été islamisés par le *jihad*, d'autres détruits. Parallèlement d'autres sont venus à l'Islam sans y avoir été contraints. Dans plusieurs des pays de la Sénégal, l'indépendance acquise, les rivalités entre communautés religieuses sont atténuées. Depuis, les anciens conflits religieux ont pris une tournure économique. Les litiges fonciers deviennent fréquents opposant les élites musulmanes de plus en plus intéressées à investir dans l'agriculture mais qui ont des difficultés pour étendre leurs champs. Elles entrent en conflit de temps en temps avec les paysans locaux qui, à défaut de pouvoir exploiter leurs



terres, ont peur de les perdre au profit des marabouts. Les marabouts sont de plus en plus obligés de créer d'autres villages pour pouvoir élargir leurs domaines agricoles. Et certains d'entre eux usent de leurs pouvoirs spirituel et temporel pour conquérir de vastes domaines. Les paysans, victimes de cette expansion des marabouts, sont le plus souvent incapables de résister pour garder leurs terres héritées de leurs ancêtres. Dans la plupart des cas, ils sont obligés de céder. La place qu'occupent les élites maraboutiques dans la vie socioreligieuse des populations musulmanes de la Ségambie fait qu'immanquablement, leur disparition provoque troubles et de désaccord au sein de leur propre famille. Les questions qui reviennent le plus souvent sont celles-ci :

- quels sont ceux qui sont réellement membres de la famille du défunt ?
- quelles sont ses femmes et enfants légitimes ?
- À qui revient le Califat ?

Cette situation conflictuelle peut entraîner des problèmes dans les familles maraboutiques et ternir l'image des chefs religieux musulmans. Ce phénomène est très fréquent dans les familles maraboutiques et les tribunaux ont toujours de problème pour les départager, ce qui constitue un facteur fondamental de dispersion des familles maraboutiques. Par ailleurs, de nos jours, plusieurs problèmes liés à la réaction de certaines élites musulmanes, empêchent le bon fonctionnement de la société et affaiblissent les autorités ségambiennes. Au plan politique, l'intervention des marabouts dans les affaires de la justice rendent celle-ci inefficace. Le plus souvent les gouvernants reculent quand les décisions à prendre n'arrangent pas certains marabouts influents. Au Sénégal par exemple, les mesures préconisées pour endiguer la propagation de la Covid 19 n'ont jamais pu être rigoureusement appliquée. Il en est de même des autres pays de la Ségambie. La fermeture des mosquées a été refusée par certains marabouts.

### **Conclusion**

En somme, les élites jouent plusieurs rôles dans la vie religieuse, économique et politique de leurs pays respectifs. Au plan religieux, ces personnages musulmans participent au rayonnement de l'Islam, par l'enseignement, la construction des édifices religieux et le bon comportement. Au plan économique, les marabouts constituent de véritables acteurs de développement. Dans l'espace ségambien, la majorité des marabouts est constituée de paysans. Ces chefs religieux sont très versés dans les activités agricoles. C'est en ce sens qu'ils parviennent à enseigner à leurs disciples le culte du travail. En Ségambie, le secteur informel est largement dominé par des marabouts et leurs disciples qui allient travail et activités



religieuses. Au plan politique, le marabout chef de confrérie a beaucoup plus d'influence .que tout autre membre de la communauté musulmane, simple citoyen. Etant à la tête d'une confrérie, un chef religieux est très respecté par les autorités politiques et administratives, le plus souvent en fonction du nombre de talibés qui n'attendent que ses directives, c'est-à-dire le fameux *Ndigël*. En quête d'un électorat auprès des dignitaires musulmans, les politiciens sont obligés d'établir des relations amicales dans les différents grands foyers islamiques du Sénégal. Et de temps à autre, officieusement ou après leur retraite, quelques rares administrateurs déplorent l'action d'une certaine élite musulmane qui empêche parfois d'appliquer la loi dans toute sa rigueur.

### **Références bibliographiques**

#### **Documents d'archives nationales du Sénégal**

Série (O), Affaire politique et administratives en AOF, en 1921.

7G, Affaires musulmanes en AOF

19G 1 : Situation de l'Islam en AOF rapport sur la nomination des conseillers musulmans.

13G 67 : Islam au Sénégal, bureau militaire, 31 mai 1911.

13G 74 : Affaire du marabout Bagaya à Tabadion en Haute- Gambie (1908-1910)

13G 295 : De ST-Louis au Cap-Vert : Correspondances affaires politiques 1885-1905.

13G 68 : Etude sur Cheikh Abou Mohammed ben Abou Naama, dit Cheikh Bou Kounta en 1914.

#### **Documents presse écrite (Journal)**

BOUSSO, H., 2014, « Quelqu'un qui s'attaque au Coran, commet une erreur monumentale qu'il pourrait regretter toute sa vie », *L'As Quotidien d'Information* du 21 Mai, n<sup>o</sup> 2597.

CISSÉ, S.M.S., 2015, « L'islam à l'épreuve des radicalismes : quelle alternative ? », panel organisé par le Rassemblement islamique du Sénégal, Ris-Al Wahda, Le Soleil du 2 janvier.

DIAW, O., 2015, « Les leçons de Dabakh à la classe politique », *Sud Quotidien*, du Lundi 14 septembre, n<sup>o</sup> 6708, p 5.

DIOP, Aissatou., 2020, « L'ère des prophètes en toc », L'AS, Quotidien d'informations générales, du jeudi 17 décembre, n<sup>o</sup> 4545, p 7.

DIOUF, Aly., 2019, « Macky Sall et Abdoulaye Wade se retrouvent », *Le Soleil* du 28-29 septembre.



GUEYE, Mohamed., 2015, « Envoie des troupes en Arabie Saoudite, Macky Sall a cherché l'onction des religieux », *Le Quotidien*, du vendredi 8 mai 2015, n<sup>o</sup> 3679.

KANDE, Ousmane., 2020, « La mystérieuse histoire de la secte Mbackerouhou et son fondateur Al Hassane Bâ », *L'Observateur* n<sup>o</sup> 5163, p 7.

### **Ouvrages, articles, thèses et mémoires**

BALDE. Amidou., 2009, « Les marabouts dans la société du Fuladu, 1928-1960 », mémoire de DEA, UCAD.

Coulon Christian., 1981, *Le Marabout et le prince (Islam et pouvoir au Sénégal)*, Paris, Pedone. 320 p.

MBAYE, Saliou., 1992, « Le prophète de Muhammad (PSL) », *Gammu*, conférence traduite par Papa Sall.

MONTEIL, Vincent., 1980, *L'islam noir : une religion à la conquête de l'Afrique*, Paris, Edition Seuil.

TALL, Madani. Ly., 1991, *Un Islam militant en Afrique de l'ouest au XIX siècle, la Tijaniyya Seiku Umar Futiyyu contre les pouvoirs traditionnels et la puissance coloniale*, Paris, L'Harmattan, 480 p.

Wane, Birane., 2012, *L'islam au Sénégal le poids des confréries ou l'émiettement de l'autorité spirituelle*, thèse de doctorat en sociologie, dirigée par S. Diop et Boubacar Ly, Université de Paris-Es, 580 p.